

# PATTY'S GOT A GUN



OK  
TO



CO-PRODUCTION, AIDE A LA DIFFUSION ET PRE-ACHAT : OARA

SPECTACLE SOUTENU PAR LA DRAC NOUVELLE AQUITAINE

ACCUEILS EN RESIDENCE : LE PAVILLON (93), LA MECA (33).

DIFFUSION A VENIR : LE PAVILLON DE ROMAINVILLE (93), THEÂTRE DU CLOÎTRE, SCENE CONVENTIONNEE DE BELLAC (87), THEÂTRE DES CARMES DE LANGON (33), PESSAC (33), UNIVERSITE DE BORDEAUX (33).

La Compagnie Okto est basée à Pessac (33), en résidence au Pavillon de Romainville, en compagnonnage avec la ville de Langon (33) et soutenue par :



# DISTRIBUTION



DUREE : 2H  
9 ARTISTTES AU PLATEAU - 11 PERSONNES EN  
TOURNEE

A PARTIR DE 14 ANS

CONTACT : 06.72.56.22.73  
COMPAGNIE.OKTO@GMAIL.COM

## AVEC

*LAURA BOISAUBERT, LEONARD BOISSIER,  
LISA COLIN, ALEXANDRA HERNANDEZ,  
HOËL LE CORRE, LYMIA VITTE ET MANON  
PRETERRE*

## MISE EN SCENE ET ECRITURE

*LAORA CLIMENT*

## ASSISTANAT

*LOUISE DE SEDOUY ET ANNE MOISSET*

## AIDE A LA DRAMATURGIE

*LAURA BOISAUBERT*

## CREATION MUSICALE ET CHANT

*JUSTINE GAUCHERAND*

## CREATION LUMIERE ET SCENOGRAPHIE

*ORAZIO TROTTA*

## AIDE A LA SCENOGRAPHIE

*MOMO ET LE DOC*

## REGIE GENERALE ET SAXOPHONE

*REMY CHEVILLARD*

## REGIE SON

*RINKA DEGUN*

## COSTUMES

*MINA LY*

## MAQUILLAGE ET COIFFURE

*CATHERINE NICOLAS*

## ADMINISTRATION

*AUDE LIPMANN*

## CREDIT PHOTO

*CHLOE TOCABENS*

# RÉSUMÉ

1974. La jeune Patricia Hearst, petite-fille du richissime William Hearst, alias Citizen Kane, est enlevée par l'ALS. Ce groupe d'activistes réclame à Randolph Hearst, père de Patricia et magnat de la presse, la distribution de l'équivalent de 6 millions de dollars en vivres aux foyers les plus pauvres de Californie. Mais après quelques semaines de captivité, Patricia renie sa famille, change de nom et embrasse la cause de ses ravisseur.euse.s S'agit-il d'un "Syndrome de Stockholm" ou d'un réel engagement ?

La compagnie Okto se saisit du fait divers pour explorer le stigmate d'une époque agitée, celle des années 1970, et la faire entrer en résonance avec l'anxiété du désordre social actuel. Elle crée une bascule : Patty Gholorré, fille de Vincent Gholorré, devient l'héroïne du feuilleton médiatique et politique de son propre enlèvement. Avec Patty, le public entre dans l'intimité de ses ravisseuses : Ulrike, Gudrun, Nathalie et Assata. Forcée dans l'expérience de la violence, cette intimité donne naissance à une réflexion, à une parole et à une insurrection.

La troupe propose une réécriture pop et poétique de ce fait historique. Mêlant deux époques et jouant avec les anachronismes, *Patty's got a gun* devient une fable médiatico-politique qui réinterprète l'Histoire à partir du point de vue de ces femmes.



Deux ravisseuses entonnent l'*Internationale* après l'enlèvement de Patty, sortie de résidence, Le Pavillon (93), septembre 2021

# NOTE D'INTENTION

**"Les balles tirées sur Rudi ont mis fin au rêve de la non-violence."**

"Qui ne s'arme pas meurt, qui ne meurt pas est enterré vivant dans les prisons, les maisons de rééducation, dans le sinistre béton des tours résidentielles." Cette déclaration d'Ulrike Meinhof, militante de la Fraction Armée Rouge, sonne tel un coup de tonnerre dans une époque réunie autour de la non-violence comme "répertoire d'action collective" (C. Tilly, 1984). Il ne s'agit plus de recourir à des actions pacifiques pour se faire entendre, mais bien aux armes. Ainsi naissent, en Allemagne de l'Ouest, en 1970, puis en France, en 1979, deux mouvements de guérilla urbaine : respectivement la Fraction Armée Rouge (RAF) et l'Action Directe. Ces groupes qui font le choix de prendre les armes contre l'impérialisme, ses symboles, puis ses hommes ont une particularité : on ne parle pas seulement de militants, mais pour la première fois, de militantes.

**"Tirez d'abord sur la femme, sinon vous êtes un homme mort"**

Titre Le Figaro en 1986, en reprenant la consigne des services de police. Nous plongeons donc dans une époque où le militantisme féminin partout en Europe se retrouve sur le devant de la scène médiatique et devient un sujet national. Tour à tour dépeintes comme des amoureuses sous l'influence de leurs collègues masculins, des gamines impressionnables, des guerrières vengeresses ou encore des "amazones de la terreur" (F. Bugnon), la crainte grandit envers ces militantes qui seraient plus impitoyables que leurs semblables masculins. Pourtant, qui se souvient d'elles aujourd'hui ? Comment expliquer leur absence des livres d'histoire ?

**"Le féminisme n'a jamais tué personne"**

L'idéal féministe de la non-violence énoncé par Benoite Groult prédomine et la violence politique des femmes demeure un sujet tabou, un angle mort. La sociologue Isabelle Sommier explique que le problème est bien que "ces groupes semblent étranges, si ce n'est pathologiques, et leur choix de la violence une hérésie incompréhensible". Elle ajoute que "l'Histoire n'aime pas les vaincus, a fortiori lorsqu'ils ont emprunté une voie déviante." Mais alors, comment un groupe de jeunes femmes peut-il être amené à penser que prendre les armes serait une forme d'accès au pouvoir, légal ou illégal, symbolique ou concret ? Penser cette "contre violence" (U. Meinhof) des militantes de la RAF ou d'Action Directe reviendrait-il à la justifier ?

**Il ne s'agit pas de répondre mais de questionner.**

D'interroger ce qui continue de traverser notre époque. Nous pensons que la fiction théâtrale, à l'instar de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi* (1929), peut amener à combler ce vide en faisant appel à l'imaginaire, à la poésie et au décalage artistique. Ainsi, nous nous inspirons des événements du 4 Février 1974 où Patricia Hearst, fille du riche homme d'affaires et propriétaire du groupe de médias Hearst Corporation, Randolph Apperson Hearst, est enlevée par l'Armée de Libération Symbionaise (SLA aux Etats Unis). Véritable feuilleton médiatico-politique, cet enlèvement devient une affaire nationale. La presse reçoit régulièrement des messages vocaux de Patricia depuis son lieu de détention. Mais face à la violence du FBI et à l'inaction de son père, l'affaire prend un tournant inattendu : le 3 avril 1974, la presse diffuse une cassette audio où Patricia Hearst déclare embrasser la cause de la S.L.A. Elle renie alors son prénom pour prendre celui de Tania (compagne d'armes de Che Guevara) et participe à plusieurs braquages.



Elle devient une icône féministe et révolutionnaire. Elle est finalement arrêtée en Septembre 1975, après la mort de six militantes de la SLA dans une attaque de la police, couverte par les médias. Mais pendant tout son procès, le doute n'a cessé d'être présent et son ombre plane toujours aujourd'hui : Patricia a-t-elle été, oui ou non, victime d'un Syndrome de Stockholm ?

***Patty's got a gun* propose une réécriture pop et poétique de ce fait historique.**

Nous explorerons le mouvement de bascule qui entoure le personnage de Patricia Hearst. Patty Gholorré, fille de Vincent Gholorré - homme influent à tous niveaux (politique, financier, médiatique) - est enlevée par un groupe militant exclusivement féminin. Elle devient l'héroïne du feuilleton médiatique et politique de son propre enlèvement. Avec Patty, le public entre dans l'intimité de ses ravisseuses : Ulrike, Gudrun, Nathalie et Assata. Forcée dans l'expérience de la violence, cette intimité donne naissance à une réflexion, à une parole et à une insurrection. Mêlant deux époques - les années 1970 et le début du XXIe siècle - et jouant avec les anachronismes, *Patty's got a gun* devient une fable médiatico-politique qui réinterprète l'Histoire à partir du point de vue de ces femmes .



*Images d'archives de l'évolution de Patricia-Patty-Tania Hearst dans les médias, de son enlèvement, son renoncement, son arrestation puis sa "libération" .*



# DEMARCHE ARTISTIQUE

Ma mise en scène est une écriture en constante évolution, et en étroite collaboration avec les acteur.trice.s et les autres artisan.e.s du spectacle. Mon histoire familiale - celle des exilé.e.s républicain.e.s espagnol.e.s - et mes études dans une grande école de Sciences Politiques, ont forgé cette certitude : la Grande Histoire, celle des livres qui s'inscrit dans la mémoire collective, est une Histoire écrite par les vainqueurs. Nous sommes tous.les soumis.e.s à des biais cognitifs et la neutralité historique n'existe pas. C'est pourquoi à travers mes mises en scène, je prends parti pour les perdant.e.s, les losers, les anonymes. J'extirpe un "fait historique" : ici le cas Patricia Hearst. Je le dissèque, je cherche les failles, les mécanismes de dominations qui l'ont influencé en questionnant les représentations que nous en avons. Je retrouve les individus oubliés ou rayés : ici les femmes militantes de la RAF, d'Action Directe, des Black Panthers. Et j'invente le reste. Je tricote une nouvelle fable, je cherche la légende des vaincu.e.s, les mots qui leur rendront justice. Et je crée un flou artistique entre le réel et le fantasme. Je définis alors une ligne dramaturgique en écrivant des pré-textes à partir desquels les comédien.ne.s improvisent. Le travail est filmé puis je compose la fiction. C'est un processus d'aller-retour plateau-écriture, qui n'a de fin que le jour de la première.

Mes influences artistiques, celles du Théâtre du Soleil et du Petit Théâtre de Pain, ont forgé mon désir de m'inscrire dans un théâtre de "l'adresse", un théâtre de tréteaux contemporain. Nos rencontres avec le public sont précieuses et me permettent une vigilance : celle d'éviter un propos artistique "hors sol" ou déconnecté des vivant.e.s. Je crois à un théâtre de territoire, traversé par la mémoire de la ville et de ses habitant.e.s. Ainsi de par notre compagnonnage et notre travail de résidence au Pavillon (93), l'écriture de *Patty's got a gun* a fortement été influencée par l'histoire des mouvements ouvriers de l'Usine Roussel Uclaf de Romainville (93) dans les années 1970.

Mon esthétique passe par l'excès, le grotesque, le masque, parce que c'est ce qui me permet d'explorer aussi les identités et les représentations collectives. J'ai ainsi utilisé l'outil Drag King dans ma précédente pièce, *Levez-vous pour les bâtard.e.s*. Dans *Patty's got a gun* je dirige les acteur.trice.s via un code de jeu très appuyé, parfois proche de la Commedia Dell'arte. C'est un autre outil qui me permet de révéler les carcans de féminité, de virilité, de classe sociale, afin d'en démontrer leur performativité, notamment ceux des stéréotypes de genre.

Cette démesure ne me permet pas forcément de trouver la justesse, mais je la revendique. Je cherche un théâtre de l'excès, dans un monde où le réel m'écrase parce que je crois qu'il doit être un divertissement dans le sens noble du terme. Rire est un besoin vital dans cette époque peu encline à nous inspirer de l'espoir. Alors comment faire pour ne pas reproduire des mécanismes de domination ou d'oppression ? C'est pourquoi j'essaie d'écrire des pièces où l'humour change de cible et vise ailleurs. Tout comme *Levez-vous pour les bâtard.e.s*, *Patty's got a gun* ne fera pas rire tout le monde et c'est tant mieux : il est temps de changer nos référentiels et de sortir de nos rassurants placards.

Et dans cette aventure à risque et excitante, j'ai fait appel à plusieurs collaborateur.trice.s : comédien.ne.s, musicienne, créateur lumière et scénographe, technicien.ne.s, maquilleuse, costumière, administratrice. C'est grâce à ce travail collectif, de troupe, que nous avons construit *Patty's got a gun*.

*Laora Climent, autrice et metteuse en scène, directrice artistique de la compagnie Okto*

# ELEMENTS DE MISE EN SCENE

## INTERPRETATION

Une partie des personnages est formatée par un code de langage très appuyé, notamment chez les personnages féminins, afin de rester fidèle au parler des années 1970. Ainsi, afin de forcer le trait caricatural, les personnages du Clan des Gholorré sont interprétés en s'inspirant de la commedia dell'arte. Vincent, Nadine, Claude, Solange et Granny Gholorré ne se parlent pas, iels s'aboient" dessus. Iels renforcent donc le côté grotesque mais dangereux de ces personnages cyniques, inspirés de personnes réelles. Marta, la jeune reporter, parle comme les speakerines de l'époque, marquant ainsi le carcan de féminité auquel elle se doit de correspondre. Patty, l'héritière enlevée, joue comme les grandes actrices de l'époque, s'inspirant de Fanny Ardant et Delphine Seyrig. Pour apporter de la poésie à leur propos politique et effectuer un décalage avec le réalisme du discours, Gudrun (Good) et Ulrike (Uli), personnages de la RAF, gardent leurs accents allemands.



Deux personnages du "Clan" Gholorré, sortie de résidence septembre 2021, Le Pavillon (93).

## CREATION MUSICALE



Justine Gaucherand, "Love me, please love me", sortie de résidence septembre 2021, Pavillon (93).

Afin de renforcer le jeu d'anachronismes du spectacle, Justine Gaucherand reprend des morceaux classiques des années 1970. Le travail sonore se compose de chants militants, et de percussions aux notes rock/electro/punk. Aux limites de la comédie musicale à la Starmania, créé dans les années 70 par Michel Bergé et inspiré des mêmes événements historiques (Crystal l'héroïne s'inspire de la même Patricia Hearst), nous retrouvons par exemple le personnage de Patty, héroïne de son propre enlèvement, qui interprète soudainement les premières notes de "Le monde est stone" dans sa première scène. Afin d'apporter au spectacle poésie et onirisme, des références sont ainsi faites aux artistes des années 70. Le Clan Gholorré est porté par les chansons de Michel Polnareff - idole de la cadette de la famille - parmi lesquelles "Love me" et "Le Bal des Lazes". Marta, la jeune reporter, apparaît grâce à des thèmes revisités de David Bowie. Le personnage de Good (Gudrun) est incarné par des notes tirées de Patti Smith. De plus, Justine Gaucherand a créé des chansons à partir des textes des véritables activistes. Elle a ainsi mis en musique le poème "What is left" d'Assata Shakur qu'elle interprète en direct au plateau, accompagnée de l'actrice Lymia Vitte.

## SCENOGRAPHIE

Afin de respecter l'époque des années 1970 tout en pouvant transposer le décor à notre époque actuelle, nous avons fait le choix d'une scénographie à l'esthétique industrielle.

En étroite collaboration avec Orazio Trotta, scénographe et éclairagiste, nous avons donc récupéré un ancien mirador de chasseur des années 1950, initialement de vingt mètres de hauteur. Une fois démonté et reconstruit en quatre tours d'échafaudages en acier - chacune faisant quatre mètres de hauteur - nous avons élaboré des plateaux de bois afin de créer des étages intermédiaires pour accueillir les comédiens. De la sorte, un sentiment de hauteur se dégage et permet d'incarner les différentes sphères de pouvoir : politique, médiatique et financière. Le décor est total et réutilisable par l'ensemble des personnages de classes sociales différentes (ouvrier.e.s, militantes, journalistes, patron et famille Gholorré).



*Visualisation datant de la dernière résidence faite en septembre 2021 pour la salle de spectacle à Romainville et photo du dispositif créé.*

Ainsi, le plateau se compose de deux tours centrales en fond de scène, d'une tour côté cour et d'une tour côté jardin. Les classes sociales supérieures incarnant les sphères de pouvoir médiatique, politique et financier (Clan Gholorré et chef de rédaction du principal média) se jouent sur les étages supérieures de chaque tour, alternativement côté jardin, côté cour et fond de scène au fur et à mesure de la progression dramaturgique. Par conséquent, les tours d'immeubles du Clan Gholorré ou des rédactions des grands médias se transforment en chantier d'usine ou encore en "squat" militant, univers abandonné et inachevé. Chaque prise de parole et changement de strates de pouvoir est incarné par le travail de lumières.

Dans la tour à jardin en bas, la musicienne, chanteuse et créatrice sonore du spectacle, Justine Gaucherand, prend place et joue en direct. À l'étage supérieur de la tour à cour, le régisseur Rémy Chevillard prend place en miroir de la tour à jardin pour réaliser sa régie en direct, depuis le plateau. Il s'agit là non seulement d'une volonté de mettre en scène tous les artisan.e.s du spectacle, mais également d'une mise en abyme par rapport à l'histoire. Habillé.es en ouvrier.e.s et agissant en tant que tel.le tout au long du spectacle à l'aide de meuleuse électrique et de masses, la créatrice sonore et le régisseur du spectacle fabriquent ainsi le spectacle en direct. Ils peuvent, à leur gré, comme les autres ouvrier.es du spectacle, se mettre en grève.



## LUMIERES

La création lumière assurée par Orazio Trotta, se veut franche, brute et aux couleurs tranchées (blanc, jaune, orange, rouge ou bleu). Elle assure l'esthétique pop de la pièce. Le Clan Gholorré prend vie dans une atmosphère crue et acide. Le spot est ciblé sur les membres de la famille afin de durcir les traits, et de renforcer le côté caricatural et grotesque des personnages. Le bureau de la rédaction émerge dans des lumières froides, bleuâtres, qui rappellent les néons des grands bureaux de rédaction le soir. Lorsqu'arrivent les émissions de télévision, une lumière éblouissante surgit. Enfin, le quartier général des militantes, mélange de squat et de chantier d'usine abandonné, baigne dans une lumière jaune, orangée, créée à partir de phares de voitures et de luminaires de chantiers récupérés. L'ambiance est ainsi celle des travaux nocturnes, tantôt chaleureuse, tantôt inquiétante, toujours faite de jeu d'ombres. L'histoire est ainsi plongée dans une nuit qui n'en finit pas.

## COSTUMES ET MAQUILLAGE

Les costumes et le maquillage sont inspirés des années 1970/1980 dans un double objectif : respecter l'esthétique pop et colorée de cette époque et ancrer une mise en scène cinématographique en clin d'oeil aux films de Quentin Tarantino. Le travail en étroite collaboration de la costumière Mina Ly et de la maquilleuse Catherine Nicolas crée ainsi des personnages déjantés dans une époque étrange, néo-futuriste, à la fois marquée par une esthétique rétro, mais déambulant dans un paysage industriel, désert, presque post-apocalyptique.



*Lisa Colin, essaiage de l'actrice jouant "Good" inspirée de Gudrun Enslinn de la Bande à Baader-Meinhof (RAF, Allemagne). La Méca (33), juin 2021.*

Chaque création de costume et maquillage s'inspire de personnages ayant réellement existé. À chacune des quatre militantes - Ulrike Meinhof, Gudrun Ensslin, Nathalie Ménigon et Assata Shakur - a donc été associée une couleur, franche et symbolique. Le choix de la couleur associée à chaque personnage est fait en référence à son milieu militant d'origine : l'orange pour Uli (Ulrike Meinhof), le bleu pour Good (Gudrun Ensslin), le noir pour Nat' (Nathalie Ménigon) et le rouge pour Assa (Assata Shakur). Le vert est associé à la journaliste Marta, et le rose à Patty, la jeune héritière enlevée.

# LA COMPAGNIE OKTO

La Compagnie Okto est fondée en 2018 par Laora Climent, directrice artistique, diplômée de Sciences Po Bordeaux, de l'Université Bordeaux Montaigne et du Studio Théâtre d'Asnières. La compagnie est basée à Pessac(33) et propose des spectacles s'articulant autour de thématiques abordant la question des inégalités, du genre et de la déconstruction des stéréotypes. Ses objectifs en tant qu'association sont les suivants : créer et accompagner des projets artistiques issus en priorité d'artistes féminines là où leur insertion professionnelle est d'autant plus précaire et empêchée du fait de leur assignation genrée. Elle a également pour rôle de promouvoir des formes artistiques innovantes mettant l'accent sur la relation publics/artistes, d'autant plus si les publics concernés ne sont pas familiers du théâtre et proviennent de milieux familiaux-socio-économiques difficiles ou s'ils subissent des discriminations. Elle est constituée à l'heure actuelle d'une metteuse en scène et autrice, d'une créatrice sonore, d'un régisseur, d'un créateur lumière, de huit actrices et d'un acteur. La compagnie a plusieurs créations à son actif toujours en processus de diffusion : *Levez-vous pour les bâtard.e.s !* et *Formule Magique pour faire un Film qui Marche*. Elle est également à l'origine de la création d'un festival en milieu rural : Le *BIFTIC* (Haute Corrèze).

Ainsi la Compagnie Okto mène régulièrement des actions de médiation auprès des territoires accueillant les créations avec des ateliers pratiques (avec ou sans restitution publique). Elle agit auprès d'un public intergénérationnel : retraité.e.s, collégien.ne.s, lycéen.ne.s, étudiant.e.s autour des thématiques de l'égalité Femmes/Hommes, de la déconstruction des stéréotypes, du traitement de l'information par les médias et du concept de neutralité journalistique. Elle considère ces rencontres comme particulièrement précieuses et les échanges menés nourrissent la recherche artistique de la compagnie. Lors de nos différents accueils en diffusion dans les structures culturelles, nous souhaitons toujours développer un ancrage territorial de la compagnie. Nous pensons que notre démarche artistique n'a de sens que si elle participe à tisser des liens avec les publics - empêchés ou non - entre les communautés, à consolider ainsi les relations spectateur.trice.s/artistes et à ainsi s'inscrire dans un processus de démocratisation de la culture. La Compagnie est soutenue par l'OARA, l'IDDAC, le département de la Gironde, le département de la Seine Saint Denis, la DRAC Nouvelle Aquitaine (plan de relance). Elle est en résidence au Pavillon de Romainville et en compagnonnage avec la ville de Langon (33).



*Rencontre avec le public de l'OARA suite à la maquette de Pattj's got a gun à La Méca (33) en juin 2021.*

# L'EQUIPE DE CREATION

## Mise en scène et écriture : **Laora Climent**



Elle est diplômée de Sciences Po Bordeaux en 2015, titulaire d'un Master 2 Conduite de Projets Culturels et Développement des Territoires, d'une licence de Droit et Sciences Politiques de l'Université Autonome de Madrid, et d'un Master 2 Recherches dans les Arts de la Scène de l'Université Bordeaux Montaigne. Elle a également suivi une formation en jeu et mise en scène au Studio Théâtre d'Asnières. Elle réalise sa première mise en scène professionnelle, *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec ses partenaires de promotion et présentée au Festival Nanterre sur scène et au Studio Théâtre d'Asnières. Forte de cette première expérience, elle crée la Compagnie Okto qu'elle dirige depuis 2018 où elle est actrice, metteuse en scène et autrice-dramaturge.

Sa première création *Sous ma Jupe*, est une forme performative accueillie en résidence et diffusée par le Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée et différents festivals d'art de la rue. En 2019, elle écrit et met en scène une première version de *Levez-vous pour les bâtard.e.s* avec laquelle elle se produit au festival d'Avignon en 2019. Celui-ci fera l'objet d'une récréation, co-produite par l'OARA en 2020 au Théâtre de Villeneuve-sur-Lot. Le spectacle est toujours en tournée et a été ou sera accueilli par : L'Entre-deux scène de Lésigny(77), le Pavillon de Romainville(93), Le Théâtre Georges Leygues (47), l'Université de Bordeaux (33), La Méca (33), Le Théâtre du Cloître scène conventionnée de Bellac (87), le Kiosque de Pessac (33), le Théâtre des Carmes (33), Le théâtre Alexis Peyret (64), etc. En février 2022, elle écrit et met en scène *Patty's got a gun*, au Pavillon de Romainville, coproduit par l'OARA et la DRAC Nouvelle Aquitaine. La création sera diffusée au Pavillon (33), au Théâtre du Cloître scène conventionnée de Bellac (87), au Théâtre des Carmes (33), etc. En parallèle, en 2019, elle est assistante à la mise en scène de Joël Draquin à la Scène Nationale de Cergy pour sa création *Moi, Daniel Blake*, d'après le film de Ken Loach présenté à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy Pontoise et au Théâtre des Halles à Avignon. En 2019 et 2020, elle est assistante à la mise en scène pour le spectacle *Oroonoko, prince esclave*, mis en scène par Aline César présenté au Théâtre de Macouria, scène conventionnée de Guyane, au Hublot, théâtre de Colombes et au Théâtre de Belleville. En 2019, elle est metteuse en scène invitée pour *Micro-Théâtre du Progrès* au Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff. En septembre 2020, elle est présentée aux professionnel.le.s de la Région Nouvelle Aquitaine à la Maison Maria Casarès à Alloue, lors de la *Journée en Jeune(s) Compagnie(s)*. En juin 2021, elle est invitée pour une *Carte Blanche à la Jeune Création*, pour un mois de résidence artistique à la Méca (Bordeaux, 33), financée et soutenue par l'OARA. Elle y présentera aux professionnel.le.s son premier spectacle *Levez-vous pour les bâtard.e.s* et une maquette de *Patty's got a gun*, sa nouvelle création. En 2022, elle est artiste invitée et chargée de cours à l'Université Bordeaux Montaigne pour la licence Arts du Spectacle.

## Comédien.ne.s :

### **Laura Boisaubert-Chaventré**



Elle est formée initialement au Théâtre de Choisy-le-Roi- Scène conventionnée d'intérêt national par Magali Lériss, auprès de laquelle elle jouera Antigone de Sophocle au Théâtre Jean Arp de Clamart. Forte de cette expérience, elle rejoint le Cours Florent où elle suivra les classes de Laurence Côte, Gaëtan Vassart, Isabelle Gardien, Félicien Juttner (de qui elle sera également l'assistante mise en scène), Julien Kosellek et Sarah Mesquich pour le théâtre, Bruno Rolland pour le cinéma. Parallèlement elle y met en scène un travail autour des oeuvres phares de Victor Hugo, La Maladie de la Famille M de Fausto Paravidino et Quatre Jumelles de Copi. Elle travaille avec la compagnie Les Valeureux depuis 2015 et la Compagnie Okto depuis 2018.

### **Léonard Boissier**



Léonard Boissier débute sa formation à l'École de Théâtre des Enfants Terribles et la poursuit au Studio-Théâtre d'Asnières. En 2016, il joue Liberté à Brême et Anarchie en Bavière, deux pièces courtes de R.W. Fassbinder et mises en scène par Stéphane Douret. En 2017, il est Antiochus dans Bérénice de Jean Racine, mise en scène de Bilal Dufrou. Parallèlement, il travaille avec la compagnie C'est-pas-du-jeu et joue Le Potentiel Erotique de ma Femme au Théâtre 13 et au Théâtre des Mathurins, une pièce adaptée du roman de David Foenkinos, mise en scène par Sophie Accard et produit par Ki m'aime me suivre. En 2020, il rejoint la Compagnie Okto pour son deuxième projet Pattu's got a gun, mis en scène par Laora Climent.

### **Lisa Colin**



Elle est formée aux Enfants Terribles puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. Sur scène, elle joue dans La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin Volant de Molière au Théo Théâtre. En 2017, on la retrouve dans Entre Liberté et Anarchie d'après deux pièces de R.W Fassbinder, mis en scène par Stéphane Douret au Théâtre de Belleville, puis dans Matakonda entre en scène, une pièce d'Anne Vantal, au Théâtre de l'Aktéon. En 2018, elle joue dans Noël chez les Cupiello, d'Eduardo de Filippo mis en scène par Anne Bérélowitch au Théâtre Les 3 Pierrots, à Saint-Cloud puis en tournée à Naples. En 2015, elle tourne dans L'autre Thérèse de Noël Alpi (France 3). Elle travaille à ce jour avec la compagnie Instant Mix et la compagnie Okto. Elle est actuellement actrice dans Les Amazones, de Anne Marie du Bocage et May Bouhada, mis en scène par Mylène Bonnet.

### **Alexandra Hernandez**



Diplômée du conservatoire de Rouen-Normandie en classe d'art dramatique, Alexandra crée en 2017 la compagnie Morphée. En 2019 et 2020, elle travaille comme metteuse en scène pour la scène nationale d'Evreux Le Tangram et pour le lycée de Neufchâtel dans le cadre de Jumelages - appel à projet porté par la DRAC Normandie. Elle collabore avec l'université de Rouen et l'INSA-Normandie en tant que metteuse en scène. Depuis 2019, Alexandra joue avec la cie OKTO dans Levez-vous pour les bâtardes ! Elle performera dans Résister et Debout Clamer la liberté dans les collèges dans le cadre du CRED. Elle assistera à la mise en scène Amélie Chalmey pour sa nouvelle création : Fulgurés. Elle est actrice dans la pièce Mon Royaume pour un cheval, de la compagnie Théâtre des Crescites, actuellement en tournée.



## Hoël Le Corre



Après une formation en administration culturelle à Science Po Bordeaux, elle travaille auprès de compagnies en tant qu'administratrice, chargée de production et de diffusion : Cie Swing'Hommes, Compagnie du Théâtre Mordoré, etc. Puis, elle intègre la formation professionnelle du Vélo Volé à Paris, où elle se forme à l'art dramatique et à la régie. Elle entre dans la compagnie professionnelle en 2015 avec Le Cercle de Craie Caucasiens. Depuis 2016, elle joue Le Petit Prince au côté de Matthieu Madelaine, mis en scène par François Ha Van. Elle est également dirigée par Cécile Mouvet, dans la Compagnie Un Pavot dans la Mare. En 2019, elle intègre la compagnie de théâtre forum, Entrée de jeu dirigée par Bernard Grosjean. En 2017, elle intègre une licence professionnelle d'encadrement d'ateliers théâtral à la Sorbonne. Elle pratique l'escrime artistique au sein de La Garde des Lys, spécialisée dans la création et la réalisation de spectacles de cape et d'épée. Elle joue dans Levez-vous pour les bâtard.e.s de la compagnie Okto où elle y est également chorégraphe des combats.

## Manon Préterre



Parallèlement à une classe préparatoire littéraire et une Licence en Humanités, elle se forme au Conservatoire de Puteaux, puis intègre l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, et enfin le cursus professionnalisant du Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Elle joue dans Pièces de Guerre d'Edward Bond mis en scène par Christophe Lemaître et Nos joies répétitives mis en scène par Chéline Hamon. En 2016, elle joue au Théâtre de Belleville dans Liberté à Brême et Anarchie en Bavière de Fassbinder, mis en scène par Stéphane Douret. En 2017, elle participe à la performance Qui va là dirigée par Nicole Couderc, et joue au Théâtre 14. Depuis 2019, elle joue Contes d'Amis, une création collective d'après les films d'Éric Rohmer au Centre d'Animation Paris Les Halles et au Théâtre de la Reine Blanche. En 2018, elle travaille avec le collectif La Portée pour un premier spectacle, Tr-Oppresses, joué au Théâtre Paris Villette puis dans Chapitres avant la chute. Après avoir intégrée la compagnie Okto, elle joue dans Levez-vous pour les bâtard.e.s de Laura Climent.

## Lymia Vitte



Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat, comédien de Peter Brook. Elle part ensuite poursuivre une formation à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. Puis elle intègre l'ESAD jusqu'en 2017. Parallèlement Lymia travaille le chant jazz et lyrique. Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Aqbedjidji, Olivier Coulon Jablonka et François Rancillac. En 2019 et 2020, elle joue dans son spectacle Les Hérétiques, un texte de Mariette Navaro, puis avec l'Autrice/metteuse en scène Hélène Soulié dans MADAM 3 et avec l'auteur/metteur en scène Gianni Gregory Fortet dans Vieux Blond et Oratorio. En 2020, elle joue dans Songbook mis en scène par Lucie Nicolas du collectif F71. Elle est aussi comédienne dans Oroonoko, prince esclave d'Aphra Behn, mis en scène par Aline César. C'est sur ce projet qu'elle fait la connaissance de Laura Climent et intègre son équipe pour sa nouvelle création Patty's got a gun.

## Création musicale et chant : Justine Gaucherand



Justine se forme au Conservatoire de Voiron (Isère). En 2001, elle commence les percussions avec Axelle Chassigneux, et poursuit sa formation au sein d'un quatuor de percussionnistes pendant. En 2005, le groupe est lauréat du 2e prix des Jeunes Musicales. En 2015, elle compose la bande originale du court-métrage de Meryl Mourey, Bien à toi. En 2017, elle réalise la bande originale de la pièce Au nom du ventre, du cul et de l'esprit saint, de Marie-Noëlle Delatte. L'année suivante, elle crée la musique du deuxième court-métrage de Meryl Mourey, puis joue en première partie du concert de Lili Ster.

Elle rejoint également le projet de la pièce 3 minutes pour exister de Thomas Boulan, pour laquelle elle composera la musique. En février 2019, elle intègre la compagnie Okto et rejoint le projet Levez-vous pour les Bâtard.e.s !, pour y assurer la création musicale et le live sur scène. En mars 2020, elle entreprend son premier concert solo et son premier album, An Introduction, présenté au Théâtre Les Déchargeurs. Influencée par les artistes des pays scandinaves (Agnes Obel, Susanne Sundfør, Eivør, Ane Brun...), elle pose ses textes français et anglais sur des airs mélancoliques, entre piano et sons rétros, chœurs et voix solo.

## Création lumière et scénographie : Orazio Trotta



Orazio Trotta est scénographe et créateur lumière et vidéo. Il a travaillé avec nombre de metteurs en scène : Philippe Rebbot dans Un privé à Babylon, Pierre Pradinas dans Le Mariage Forcé de Molière (la scénographie et la lumière à la Comédie Française), Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Xavier Durringer, Alain Paris, Alain Gautré dans Impasse des anges, Carlo Boso, Abbes Zamani, Hervé Loichmol, Martine Paschoud, Lucio Mad, etc. Il a créé plusieurs scénographies pour Alain Paris (Beckett, Calaferte...), Pierre Pradinas (E. Bove), Lucio Mad (Aminata Zaaria), Alain Gautré (Molière), Yan Allegret. Il poursuit une aventure singulière avec Grand Magasin de 1991 à 2004, et depuis 1989 il travaille régulièrement avec l'acteur et créateur Jacques Bonnaffé ou Jean-Louis Trintignant. Récemment, il a réalisé les créations lumières sur les spectacles suivants : Levez-vous pour les bâtard.e.s de et mise en scène Laora Climent, Le Moche de Marius von Mayenburg mise en scène Pierre Pradinas, Joséphine B mise en scène Xavier Durringer, La Chienne de ma vie de Claude Duneton mise en scène Abbes Zahmani, Il réalise la création lumière et scénographie de Patty's got a gun, mis en scène et écrit par Laora Climent.

## Maquillage et coiffure : Catherine Nicolas



Au théâtre Catherine Nicolas est conceptrice et réalisatrice des maquillages et coiffures pour de nombreux metteurs en scène dont Julie Brochen, Emmanuel Demarcy-Mota, Cécile Backes, Vincent Goethals, Jean Romain Vesperini, Stuart Seide, Frédéric Belier - Garcia, Jacques Nichet, Claude Yersin, André Engel, Claire Lasne-Darcueil, Christophe Perton, Gilberte Tsai, Jorge Lavelli, ...

Pour l'opéra elle a également collaboré avec Julie Brochen, Vincent Boussard, Klaus Michael Grüber, Jorge Lavelli...

Elle réalise les coiffures et maquillages des actrices et acteurs de Patty's got a gun de Laora Climent.

## **Costumes : Mina Ly**



Sa formation passe de l'université de Séoul à l'Institut Marangoni à Milan. Elle a créé les costumes pour de nombreux spectacles, opéras et le cinéma en Europe, en Corée du Sud et aux Etats Unis. Ses collaborations artistiques sont liées à des artistes tels que John Malkovich, Bernard Sobel, Stéphane Hillel, Martin Haselboeck, Philippe Calvario, Fatou Traoré, Catherine Dreyfus, Stéphanie Loik, Armel Roussel, Stéphane Boko, Pierre Nouvel. Ses créations sont présentées au Shakespeare Theatre Company à Washington, à l'Opéra Bastille à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Centre National des arts de Cirque (CNAC), Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Conservatoire de Paris (CNSAD), etc. Elle a également créé les costumes pour Gentry de Paris avec Dita Von Teese, elle a collaboré pendant de nombreuses années avec la société « DRAGONE » pour Cinéma Parade à Paris, a travaillé pour A new Day de Céline Dion ainsi que pour Le Rêve au Wynn Resort à Las Vegas. Au cinéma, elle a travaillé pour des réalisateurs comme Masérati, Brival et Van Dormael.

## **Régie lumière et saxophone : Rémy chevillard**



Il commence le théâtre et le saxophone, dès son plus jeune âge, avant de décider, adolescent, d'en faire son métier. Il est régisseur, musicien et comédien. Il se forme à l'école Claude Mathieu de 2008 à 2011. En 2013, il intègre la Cie TLMD ! pour la création de La Tempête Homemade ; il participe également à la reprise de Berenice Project en 2015, puis à la création de Hernani by night en 2016. Au cours des dernières années, il travaille avec diverses compagnies sur des créations, telles que Mariana Pineda d'après F. Garcia Lorca au théâtre de l'Épée de bois, Prénom Masque avec la Cie Ma Quête Concept (projet créé entre la Tunisie, le Liban et la France), Mais du soleil que reste-t-il ? d'après Ceux de 14, de M. Genevoix ou encore Écran avec la Cie Parallel Theatre, spectacle-débat sur les nouvelles technologies. Par ailleurs depuis 2011, Rémy travaille également comme régisseur général et comme créateur lumière. Il a notamment collaboré avec des metteurs en scène comme M. Montegani, G. Bénech, N. Bensard, J. Dragutin ou encore des créateurs lumière comme N. Simonin ou O. Trotta.

## **Régie son : Rinka Degun**



Rinka Degun est technicienne son, diplômée de l'IMFP en 2010. Elle vit à Marseille et travaille comme technicienne réalisatrice radio ou comme preneuse de son sur des tournages de films indépendants. Elle aime capter le grain des voix qui résonnent sur les ondes féministes...(et aussi les chants d'oiseaux et milles autres choses...) Après de nombreuses expériences radio, cinéma, comme le film Je n'ai plus peur de la nuit, elle a également travaillé avec des artistes de cirque et lors de concert rock, punk et électro. Patty's got a gun est son premier projet "théâtre" en tant que régisseuse son.